



Les Amis du Château Seignorial et du Patrimoine Villemomblois

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : amisduchateau@orange.fr

Publication : Michèle Dupont

PAROLES DE RESISTANTS VILLEMOMBLOIS

LIBERATION DE VILLEMOMBLE

*Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans*

Louis Aragon



Prologue

Dans les années 1980, Robert Calmèjane, Maire de Villemomble, m'a demandé de rechercher des Résistants villemomblois afin de leur remettre une médaille. J'accepte donc d'enquêter pour retrouver des hommes et des femmes susceptibles de me conter leur campagne maquisarde. Je me suis tourné vers Lancelot de Quatrebarbes et Colette Hanra pour obtenir des adresses de Résistants que j'ai consultés. Je suis retourné les revoir pour avoir un entretien avec eux pour mettre leur déclaration dans l'ouvrage « *Villemomble – Dictionnaire des rues, Histoire, anecdotes* » puis par la suite dans « *C'était Villemomble dans les années 50* » et le journal « *Echo 93* ». Des amis m'ont apporté également des témoignages sur ceux dont les noms figurent sur les plaques de nos rues, j'ai remué des archives, consulté des livres !

Nous pouvons résumer en partie la guerre de 39-40 par cette phrase d'Emile Zola dans son livre « *La Débâcle* ». « *De fameux chefs défaisant le soir ce qu'ils avaient fait le matin ! Une démoralisation dernière achevait de faire de cette armée un troupeau sans foi, sans discipline qu'on menait à la boucherie par les hasards de la route* ».

Dans son livre publié en 1949, l'historien Paul Faure mentionne que « *Les revers de mai 1940 emmenèrent en exode presque tous les Villemomblois. Il en restait à peine un millier quand les Allemands arrivèrent le vendredi 14 juin 1940. Ils s'installèrent dans la ville. Pendant l'hiver (40-42), 250 d'entre eux cantonnèrent au groupe scolaire Foch et les officiers réquisitionnaient plusieurs pavillons* ». Les Villemomblois vont devoir rationner les vivres qui leur restent. Le maire Claude Ripert, réquisitionne des jardins pour en faire des « *jardins ouvriers* » sur l'initiative de l'association « *La ligue du Coin de Terre* » pour aider les sinistrés, les isolés et les vieillards. Claude Ripert tente d'aider les prisonniers en leur faisant envoyer des colis de vêtements. Il fait aussi cacher chez des amis, les prisonniers rentrés clandestinement. Il y a quelque temps il nous a été remis un petit cahier qu'avait écrit un villemomblois dont le titre écrit à la plume était « *Quatre années d'occupation boche par Ernest Dreyfus à Villemomble* ».



1940 - Bataille de chars dans la Somme

Ce témoignage de l'époque montre que le maire était attentif à la qualité de vie des villemomblois ! Ernest Dreyfus est né en 1872, ancien combattant de la Grande Guerre, dont les parents Alsaciens avaient optés pour la France après la Guerre de 1870. Ernest s'est installé avec son épouse Lucie à Villemomble où ils auront une fille Yvonne née dans notre ville en 1908. Ils demeurent, 15 avenue du Raincy. « *Boucher en gros* », il travaille en 1940 à la Vil-



Sur la route de l'exode

lette. Sur son cahier il écrit : « *En juin 1940 je reçus la visite de M. Blois, chef de police des abattoirs. Il venait au nom de la mairie de Villemomble me prier de bien vouloir me charger du ravitaillement des habitants de sa commune. Aussitôt après cette visite, un employé municipal vint m'informer que le maire me demandait de suite à la mairie. Je me rendis donc auprès de M. Ripert qui me renouvela la proposition que venait de me faire M. Blois. J'acceptais sans hésiter et pendant les jours qui suivirent, j'assurais le ravitaillement de mes concitoyens malgré les difficultés des communications entre Villemomble et Paris (...). Il me fallait partir chaque matin à quatre heures, faire le trajet à pied jusqu'à la Villette et, le soir parcourir encore à pied les 8 kilomètres qui séparent Paris de Villemomble ! C'était un effort bien pénible pour un homme de 69 ans. En marque de reconnaissance, le Maire m'adressa une lettre élogieuse qui ainsi qu'on le verra par la suite me rendit à moi les plus grands services (...). En effet Ernest étant de confession juive, il fut obligé de quitter la Villette poursuivi par la haine sournoise de certains antisémites et dénoncé. Recherché après 1942 par la police, Monsieur Ripert se porta garant de E. Dreyfus auprès des autorités, affirmant qu'il était « *un bon**

Français ». Jusqu'à la fin de la guerre, il lui donnera asile dans sa maison de campagne.



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

De Gaulle depuis les studios de Londres invite le 18 juin 1940 ses compatriotes à le rejoindre.

Il évoque déjà la Résistance ! Dans les premiers mois d'occupation une grande partie des Français fait confiance au Maréchal Pétain, nouveau chef du gouvernement, mais quelques-uns n'acceptent pas l'Armistice et se constituent en petits groupes de résistants à partir de connaissances, de mouvements comme les « *scouts* » de toutes obédiences. Les Résistances seront définies en un seul nom le 27 mars 1942 et la première création du CNR par Jean Moulin à la mi-août 1943.

La Résistance va s'organiser à partir de la fin de 1940 et plusieurs Villemomblois dont le commandant Henry va y participer. On trouve aussi autour du réseau d'Aymé Guérin, Marcel Hanra et sa fille Colette. Des hommes héroïques, méritants et aguerris comme Charles Hildevert, René et Pierre Charton, Georges Breheret. Des tracts s'impriment chez Armand, l'imprimeur

Coste, 27 avenue de Lespinasse ainsi que le journal « *La Marseillaise* » en 1944. André Tollet, Président du comité parisien de Libération (1944) a résidé à Villemomble sous un faux nom. Le 19 août 1944, Villemomble est libéré. La guerre a coûté à la commune 26 habitants, le nom de 11 d'entre eux va être attaché au nom d'une rue. La liasse populaire de la Libération de Villemomble cache des règlements de compte comme dans d'autres villes. La délation est de la Libération à Villemomble comme elle a été de l'occupation. Des hommes se disant résistants d'un pseudo réseau « *Alexandre* » frappent, violent et tondent des femmes accusées d'avoir eu des relations sexuelles ou



1940 - Les Allemands Place de la Gare

ou amoureuses avec des Allemands. Après la Libération la guerre n'est pas finie, les cartes de rationnement vont continuer jusqu'en 1949 et les profiteurs de guerre vont continuer à alimenter le marché noir !

J'ai essayé d'éviter de juger. J'ai donné la parole aux témoins, aux véritables résistants et à ceux qui ont ouvert leur journal intime ou écrit, témoigné sur cette période et la Libération de Villemomble, ainsi qu'en consultant sur internet la biographie des fusillés. Il y a eu comme dans beaucoup de lieux des résistants de la 25^{ème} heure ! Le colonel Brousse à la tête des Bataillons « *Armor* » dénonce ainsi « *... les actes d'un certain Simonet délégué par je ne sais quel réseau comme commandant du secteur EST (...). Son groupe fut une entreprise de marché noir et de pillage* » ! Le Général Leclerc déclara qu'au cours de la Libération de Paris et de sa banlieue « *Seuls 10% étaient de véritables combattants* ». Aujourd'hui encore, la page du désastre de la drôle de guerre, des conséquences du pacte germano-soviétique chez les communistes, des Français sous l'occupation, du régime de Vichy, des faux résistants, n'est pas encore tournée comme attendront encore celles sur les guerres d'Indochine et d'Algérie !

Ce ne sont que des extraits d'entretiens ou de témoignages, parfois imparfaits, 50 années après les faits, qui seront livrés aux lecteurs sinon il faudrait écrire un livre pour en fournir la totalité. Cette gazette est destinée à ceux qui se sont battus pour notre Liberté, qui sont morts pour la France, qui ont affronté les mêmes coups durs et les mêmes ennuis. Elle s'adresse également aux autres, à ceux qui combattront ailleurs, en Indochine, en Algérie, en Afrique, à ceux qui n'ont pas connu de guerres et qui ont tant besoin de témoignages pour les faire partager à leurs enfants et petits-enfants afin qu'ils sachent que ces humbles résistants avaient un idéal et s'enorgueillirent d'être Français. De cette gazette il faut qu'il en reste quelque chose !

Guy Martignon



De la division de Gaulle à la Résistance

Noël Grand est villemomblois depuis 1941, période où après avoir donné sa démission de l'armée de terre (infanterie), il arrive dans notre commune pour travailler dans une entreprise de charpente-menuiserie à Livry-Gargan et demeurer au 88 avenue Gallieni (M. Grand habite un appartement, 25 avenue du Raincy). Né dans le Jura en 1913, clerc de notaire, il s'engage dans l'armée à dix-huit ans et prépare l'école des officiers (...). M. Grand rejoint ensuite l'Ecole de chars de Versailles (...). M. Grand peut évoquer durant des heures ses souvenirs de la « Campagne de mai 1940 » au sein de « la 4^e Division cuirassée du Colonel de Gaulle ». Il a la haute main sur un des meilleurs chars du monde, le char B de 32 tonnes à l'épais blindage avec son canon de 75 dans l'axe et son canon 47 sous la tourelle(...). Malgré certaines insuffisances en matériel, la Division blindée commandée par le Colonel de Gaulle causera de lourdes pertes aux Allemands et se battra de façon magnifique sous les bombes lâchées par les escadrilles de stukas (...). L'opération ne se déroule pas comme prévu. Malgré tout, les prisonniers allemands sont nombreux et le commandement ennemi surpris. Ah ! Si on avait écouté plus tôt le « Grand Charles » soupire Noël Grand (...). Nous connaissons la suite, le naufrage et la résurrection grâce au Général de Gaulle... Après le bombardement de Noisy-le-Sec, Noël Grand quitte Villemomble pour rejoindre un groupe de maquisards F.T.P. à Mouthe puis, après quelques altercations avec ces derniers quant à la finalité politique de leurs actions, il est versé dans le 1^{er} Régiment de Franche-Comté jusqu'en janvier 1945. Grand est cité à l'Ordre du Bataillon et du Corps d'Armée, croix de guerre avec palme.

Rencontre avec M. Grand, Guy Martignon, printemps 1994

Un héros villemomblois

Robert Jumel, né à Villemomble le 24 avril 1920 au n° 25 (actuellement n° 45) de l'avenue du Raincy, fréquente l'école Notre-Dame au Raincy. Il s'inscrit aux scouts de France à Villemomble dont il s'occupera jusqu'à son départ en juin 1940. Lors de



A droite Robert Jumel chef de troupe à la 1^{ère} de Villemomble
Scouts de France au camp de Paques

l'invasion allemande en juin 1940, il part avec sa mère et ses deux sœurs en Bretagne. Après avoir entendu l'appel du Général de Gaulle, il embarque le 19 juin 1940 sur une petite barque de pêche à Lampaul dans le Finistère à destination de l'Angleterre où il arrive le lendemain. Il s'engage dans l'armée française et sera cantonné dans un camp à Camberley à une trentaine de kilomètres de Londres. Robert y suivra un entraînement intensif jusqu'à son départ pour l'Afrique le 29 août 1941. Va alors commencer en Afrique un long périple (...). Il m'a été confié son journal où il relate les combats de sa compagnie, ses sentiments, ses blessures,



Robert Jumel
1^{er} Résistant villemomblois, rejoint Londres le 19 juin 40 - Compagnon de la Libération - Mort 1944

son retour en Angleterre. Le grand jour du débarquement approche. Le 31 juillet 1944, l'embarquement a lieu à Southampton pour débarquer le lendemain à 10h45 à Sainte-Mère l'Eglise. (...). Les combats vont se multiplier. Le 14 août, Robert échappe de peu à la mort. Le 24 août, la compagnie de Robert Jumel quitte Argentan pour la banlieue parisienne. Après quelques escarmouches à Antony et Longjumeau elle entre le 25 août dans Paris par la Porte d'Orléans (...). Sa section est la première à remonter vers l'Etoile. Le 26 août elle formera à cet endroit la garde d'honneur. Le Général de Gaulle arrive à 15h, il s'avance lentement, salue, se recueille, signe le livre d'or et rallume la flamme (...).



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Robert obtient une permission pour aller voir sa famille qui habite Villemomble au 19 (actuellement le 28) rue de Bondy. Il y passe la nuit puis repart le lendemain en direction de Bondy et de Dugny où ont lieu de violents combats au début d'après-midi. Son unité étant basée au Blanc-Mesnil, il peut alors venir plusieurs fois revoir ses parents. Il en profite également pour rencontrer ses amis et les scouts. Le 7 septembre il reprend la route vers l'Est (...). Le 1^{er} novembre, il est tué alors qu'il patrouillait dans une forêt à Bertrichamps à l'Est de Baccarat. Il y est enterré provisoirement (...). Le 24 août 1953, Robert Jumel est exhumé du cimetière de Bertrichamps pour être inhumé définitivement au cimetière National de Montauville (Meurthe-et-Moselle). En reconnaissance de ces faits, M. René Eberlé alors Maire de Villemomble fit débaptiser la rue Gabrielle pour lui donner le nom de Robert Jumel le 24 août 1947. Ce sous-officier d'élite a été cité à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de Guerre puis à l'ordre du Corps d'Armée et enfin le Général Paul Legentilhomme, Général de F.F.I, créateur et Commandant de la 1^{ère} division Française Libre ; remettra à Robert Jumel à titre posthume la Croix de la Libération (remise à son père le 25 novembre 1949 au cours d'une prise d'armes aux Invalides).



Cimetière National de Montauville-

Témoignage de M. de Toytot (Beau-frère de Robert Jumel), le 17 mars 1994

Autres informations militaires : En novembre 1941, il rejoint le colonel Leclerc au Tchad et participe aux opérations du Fezzan et de Tunisie avec un courage qui lui vaudra plusieurs citations. Lors de la formation de la 2^e DB au Maroc, il est affecté au 1^{er} Bataillon du RMT avec lequel il fera toute la campagne de France. Il est Chevalier de la Légion d'honneur et il a donné son nom à la 45^e promotion de l'Ecole nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) (mars à août 1971). (Wikipédia). Biographie sur le site de l'Ordre de la Libération.



Lieutenant dans le Bataillon « Armor »

Sur les conseils de M. de Quatrebarbes j'ai rencontré M. Jacques Talmant qui habitait à Vaires. (...). Il m'a raconté sans passion mais avec sincérité son aventure. Jacques Talmant est né à Paris en 1925. En 1935, il demeure à Villemomble au 91 Bd d'Aulnay (...). Saviez-vous me dit-il, que nous étions tous élèves au Collège Notre-Dame au Raincy et malgré le fait que notre directeur M. Guillolot avait quelques sympathies pour le Maréchal, il a toujours compris notre désir de lutter contre les Allemands et nous a aidés au maximum, c'est sans doute pourquoi ce collège fut le vivier de jeunes résistants (...). Son visage se tourne vers moi et il me parle des scouts du Raincy dont il fut l'un des chefs et qui constitua une véritable école de cadres pour la Résistance (...). Je me souviens, poursuit-il de l'été 42, les jeunes cherchaient un patron. J'ai pu prendre contact avec M. Guérin qui habitait allée Vélleda et qui avait pour adjoint un certain commandant Saint. Nous avons essentiellement réalisé des actes de propagande, d'aide aux évadés, et effectué une préparation paramilitaire avec quelques fusils de récupération, jusqu'en octobre 43 où le coup dur a été le démantèlement du réseau de Guérin par les Allemands. Il m'a fallu à nouveau prendre de nouveaux contacts. Je suis entré en relation avec le Commandant Henry, « Bertrand » dans la Résistance, qui demeurait avenue Louise, et organisait des actions contre l'occupant au sein de l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire). Au début de 1944 j'ai été affecté dans les F.F.I au deuxième régiment du bataillon « Armor » avec le grade de Lieutenant.



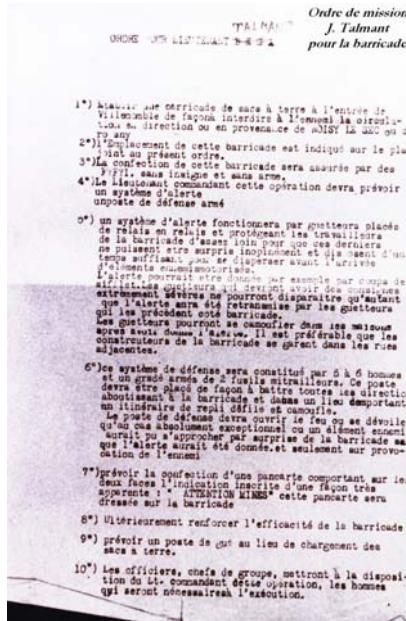
1944 - Jacques Talmant - Lieutenant du bataillon Armor à l'école Foch



1944 - Carte de FFI de Jacques Talmant



Il est maintenant responsable d'une « Cinquantaine ». Il évoque le parachutage d'armes destinées au bataillon « Armor » à Joigny et subtilisées par les F.T.P, la récupération dans des wagons immobilisés à la Fosse-aux-Bergers que les Allemands avaient fait sauter (60 mitrailleuses prévues pour être montées sur des chars, c'est-à-dire sans trépied),



Ordre de mission du lieutenant Jacques Talmant pour la construction d'une barricade.

dont personne ne savait se servir. Ces armes furent entreposées dans un garage situé vers le bas de la rue Saint-Charles et mises en état de service par l'adjonction d'un support grâce aux bons soins d'un serrurier local. Le 21 août, le Lieutenant Talmant reçoit l'ordre de rassembler ses gars et de monter sur la mairie. Le Commandant Henry est là ! La mairie est commandée par un officier de police appelé « Capitaine Gaudin ». Les fenêtres sont protégées par des sacs de sable et garnies de mitrailleuses. Les F.F.I. présents ont les poches remplies de grenades supposées défensives. Arrive un convoi d'Allemands, deux motards en side-car s'avancent aux portes de la mairie et jettent deux grenades, des partisans lancent les leurs au passage des camions mais il s'avère qu'elles étaient fumigènes ! A quatorze heures l'ordre d'évacuer la mairie est donné avec sagesse car une grande partie des armes sont inutilisables. Talmant et ses hommes s'installent alors à l'école du Centre. Le 23 août 1944 ordre est donné de confectionner une barricade à la fourche des routes de Noisy et Rosny. C'est le Caporal Buttez, camarade de classe à Notre-Dame qui signale l'arrivée des Allemands par trois coups de sifflet selon les directives. Talmant va mettre un brassard de la Croix Rouge et remonter en vélo la colonne allemande. Il y a là plusieurs camions, un char léger et des voitures d'officiers qui seront retardés quelques heures le temps de démolir la barricade. Jacques Talmant s'engage dans l'armée, précisément

dans la 10^e division d'infanterie du Général Billotte.

Rencontre avec M. Talmant. Guy Martignon -Hiver 1994

« Réfractaire »

Claude Gouez m'a reçu dans sa maisonnette du 32 de l'avenue du Rond-Point. Né à Paris le 28 mars 1922 dans le 18^e arrondissement il est arrivé à Villemomble en 24 ! (...). C'était en quarante-trois, Claude s'en souvient comme d'hier ! Les Allemands voulaient l'envoyer à Oslo, mais à Berlin il a pris la direction de la Bretagne (...). Il me montre alors tous ses vieux papiers jaunis : sa carte de réfractaire datée du 5 septembre 1943, le passeport allemand, une fausse carte d'identité au nom de « Claude Rode » qu'un dénommé Breheret, agent de police, habitant le quartier, lui avait procuré et enfin sa carte de F.F.I. indiquant qu'il était affecté au Bataillon « Armor ». Sur la table de la cuisine il étale des photos, l'une représente des effectifs villemomblois et de la région devant la porte du lycée Michelet à Paris qui se sont engagés pour « la durée de la guerre » Il y a là les copains, Auclair, Carriou, Trottignon (...). Claude Gouez servira dans l'infanterie motorisée et atterrira à Bad-Ems. (...).

Claude raconte encore la Libération de Villemomble : « On a été prendre les drapeaux au cimetière » se souvient Claude, « On a menacé le gardien Marcel qui ne voulait pas les donner », j'en ai planté un sur la place du Rond-Point puis on a été les porter à la mairie. Les Allemands étant encore présents, avec quelques F.F.I. ! On abat un platane à l'intersection de l'avenue de Rosny et de la route de Noisy et on construit une barricade de pavés, le platane fut très vite écarté par un char et ce sont les habitants du quartier qui durent sous la menace enlever les pavés élevés quelques heures auparavant.



1943 - Laisser-passer de Claude Gouez - FFI.



1943 - Claude Gouez et des réfractaires se font photographeur devant le Lycée Michelet

répliquèrent avec leurs mitrailleuses. Puis il y eut les bavures, les profiteurs de l'épuration, les femmes de collabos que l'on tondait et promenait jusqu'à la mairie du Raincy. La femme de Marcel, le gardien du cimetière avait failli y passer, on l'avait prise pour la femme d'un gars du coin qui s'était engagé dans l'armée allemande (...).

C'était il y a cinquante ans dit-il !

Sur la place c'est l'excitation, depuis le balcon de la mairie, Poidevin (employé à la mairie) et d'autres vident le bureau du Maire, le portrait du Maréchal Pétain s'éclate au milieu de la foule ! Que dire encore ! « Les « Georgiens » vendent n'importe quoi aux Villemomblois et vident les wagons à la Fosse-aux-Bergers avant de déguerpir ».

Claude se demande encore ce que pouvaient faire certains avec des hélices ! Lorsqu'ils les attaquèrent les « Georgiens » (incorporés dans l'armée allemande pour former les régiments Vlassov)



1944 - Claude Gouez - Fin de La seconde guerre - Autorisation de circuler

Rencontre de Guy Martignon avec Claude Gouez - Hiver 93

Le Commandant « Henry »

La famille Henry arrive à Villemomble en 1927. Les parents et les enfants sont natifs de Metz. M. **Robert Henry** (1) est industriel dans la fonderie. Elle va passer des jours heureux dans leur villa de la rue Guilbert, puis dans celle du 24 avenue Louise. Arrive le conflit avec l'Allemagne en septembre 1939. Le Capitaine Henry est mobilisé à 51 ans et s'occupe du ravitaillement à Bar-le-Duc. Il est fait prisonnier à la fin de la guerre. Sa femme réussira à le délivrer du camp de Chalons en subtilisant des tampons qui apposés sur des papiers le firent sortir ! Robert a gardé de nombreuses relations dans les milieux militaires ! Il n'accepte pas l'armistice et se range du côté de ce Général qui a rejoint Londres pour continuer la lutte contre l'occupant.

Dès 1942 il rencontre des personnes de l'armée secrète et est mis en relation avec le Colonel Bourgoïn, chef des résistants de Vincennes. Le régiment « Armor » est alors constitué en 1943 et Robert Henry prend le commandement du 2^e groupe du secteur Est sous le pseudonyme de « Bertrand ». Ce régiment sera petit à petit constitué d'anciens de l'armée et de réfractaires du S.T.O. Le groupe « Armor » composé de résistants demeurant à Villemomble, Bondy, Gagny, Chelles, Gournay, Le Raincy, fit des actions diverses de sabotages d'aiguillages, explosifs posés sur les ponts enjambant la ligne de chemin de fer dans la région de Villemomble.

En 1943, la Milice Française est créée, beaucoup de réseaux sont démantelés et les résistants traqués. En 1944 les dénonciations se multiplient et la Gestapo arrive à infiltrer les réseaux de partisans.



1943 - Henry Robert Commandant du bataillon Armor



Ce fut la cause de beaucoup de pertes inutiles. Ainsi malgré ses ordres, des membres du groupe « *Armor* » se rendirent sur les consignes d'un pseudo-officier australien à un rendez-vous à la cascade du Bois de Boulogne où ils se firent massacrer ! Le Commandant Henry, malgré sa bravoure, dut affronter en 1944 les communistes qui essayèrent de le faire fusiller. Il fut sauvé par son adjoint Bernard Discrezenzo (placé auprès de lui par les F.T.P. pour l'espionner).

Robert Henry, est Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre 14/18 et 39/45, médaillé de la Résistance et Croix du combattant volontaire.

Rencontre de Guy Martignon avec Marie-Thérèse Henry - printemps 1994

Résistante et déportée



Marie-Thérèse Henry
1943



Françoise Henry
1943

Les filles du Commandant Henry, **Marie-Thérèse et Françoise** font leurs études aux écoles Blanche de Castille à Villemomble et Sainte-Clotilde au Raincy. Bref ! Une vie agréable à Villemomble. Arrive le conflit avec l'Allemagne, avec un moral qui n'était pas à toute épreuve, une opinion divisée par le pacte germano-soviétique. Marie-Thérèse parle de ses sœurs et de son frère. Ils sont jeunes et se dressent contre la honte, l'agenouillement et la collaboration. Ces petites villemomboises sont presque des enfants mais vont très vite passer à la clandestinité.

En 1940, **Marie-Thérèse Henry** est contactée par Mme Paniez (qui faisait la tournée des lycées pour recruter des jeunes filles et former une brigade d'aide aux démunis) C'est en effet la France de la pénurie ! Marie-Thérèse décide de s'engager dans la Résistance. Certaines de ses

amies et sa sœur rejoignent le réseau « *Confrérie Notre-Dame* » du Colonel Rémy ! (2). Elle, sous le nom de « *Bertrand* » comme son père, devient agent de liaison dans le réseau « *Arc-en-Ciel* »(3) de Paris. Son lot quotidien est le transport d'armes, de courrier, de passage en zone Libre pour aller quérir des ordres. Une grande partie du réseau fut démantelé en 1943. Marie-Thérèse prend alors contact avec Ricketti qui était à la tête de l'Etat-Major F.F.I (4) de Paris. D'avril 1943 à juin 1944 elle sera agent de liaison de l'O.C.M. (Organisation Civile et Militaire).

Vous savez me dit-elle « *On ne discutait pas les ordres à cette époque-là ! Nous prenions des risques énormes (...), je me souviens avoir traversé Paris avec une poussette remplie de bandes de fusils mitrailleurs ou bien nous sortions de chez Peugeot des vélos flambants neufs deux par deux et nous roulions toutes jupes retroussées devant les Allemands attablés aux terrasses des Champs-Élysées* ».

En 1944, la population commençait à offrir son concours, beaucoup qui ne faisaient pas partie d'organisations de Résistance descendaient dans la rue aux premiers jours de l'insurrection. Marie-Thérèse ne sera pas là pour assister à cette immense joie de la libération de Paris et de la banlieue, de cette foule sur les barricades dans l'odeur de la poudre ! Elle avait été arrêtée le 5 juin 1944 par la milice et remise à la Gestapo qui l'incarcéra à Fresnes.

Rencontre avec Marie-Thérèse Henry - Guy Martignon, printemps 1994



Déportée

Pour **Marie-Thérèse Henry**, le 15 août 1944, c'est le départ de Pantin en train ! Un voyage interminable à travers l'Allemagne devait la conduire à Ravensbrück, un mois de quarantaine puis elle est expédiée dans des commandos de travail à Torgau et enfin dans un Straf-kommando (commando de punition) à Königsberg-sur-Oder près de la frontière polonaise « *Je me souviendrai longtemps, je crois, de ma première vision du camp, ces filles en loques, les formalités rituelles : déshabillage, fouille, tonte ! Il y avait alors environ 900 détenues à Königsberg dont 250 Françaises (15 seulement sont revenues). Les Françaises étaient complètement mises sous tutelle par les Polonaises et les Ukrainiennes. Nous faisons des terrassements, les travaux devenaient intolérables pendant l'hiver lorsque le thermomètre descendait à 30° au-dessous de zéro. Nous étions vêtues d'une robe et d'un mince chandail. On avait l'impression que le camp était dirigé par quelques fous dont on pouvait chaque jour attendre le pire* ». Le camp fut délivré par les Russes en mars 1945. Ces derniers étaient gentils avec nous mais beaucoup moins avec les Ukrainiennes qui furent transportées dans des goulags ou fusillées sur ordre de Staline. Nous avons pris le train pour Odessa et en avril 1945 le bateau pour Marseille. Je retrouvais ma famille mais tombais gravement malade et passais plusieurs années à l'hôpital. Pendant ce temps on me demanda de témoigner en 1947 au procès des miliciens qui avaient arrêtés les membres de notre réseau. Ces derniers furent fusillés à Thiais.

Rencontre avec Marie-Thérèse Henry - Guy Martignon, printemps 1994



1945 - Retour du camp de concentration

Difficile de parler de moments douloureux !

Il y a une semaine j'ai été rendre visite avenue Franklin à M. **Albert Lidove** qui a été résistant. Nous parlons sport car il fait du tennis à « *L'Etoile Sportive du Parc* », ayant été aussi un ami de M. Raymond Hoinant avec qui il a joué au basket avant la guerre ! Puis sur ma demande il me parle de ses années de guerre puis de la Résistance Ces instants de sang, de mort, avec quelques mots mais aussi avec émotivité lorsqu'il me parla de ce jeune appartenant à son réseau dans le Loiret et qui agonisant sous la torture ne parlera pas. Cette cicatrice vieille d'un demi-siècle saigne encore ! J'arrête, ses yeux sont mouillés ! On va boire une bière et parler d'autre chose !

Rencontre avec Albert Lidove – Guy Martignon – Printemps 1994



Un agent de liaison ordinaire

Cette fois-ci je me trouve en compagnie de **Colette Hanra** qui demeure rue Alexandre. Nous allons parler de Résistance, mais auparavant, comment ne pas évoquer la mémoire de son père **Marcel Hanra** venu en 1923 de Lorraine habiter Villemomble ? Ce dernier était Directeur des usines métallurgiques de Hayange. Seule de ses quatre filles, Colette est née à Villemomble. Tandis que son père est entraîné par l'ami Laroche au Conseil Municipal où il siègera jusqu'en 1944, date à laquelle les communistes demandent son exclusion. Colette sera une bonne élève à Blanche de Castille, Sainte Clothilde puis à « La Paix Notre-Dame » dirigée par Mme Cavallière ancienne Directrice de « *Blanche* ». Marcel Hanra n'est-il pas le premier Président du Centre d'Hygiène alors qu'il est Conseiller municipal et Secrétaire de la Ligue des Familles nombreuses ! Durant la drôle de guerre, elle reste quelques mois au collège de Châteauroux avant de rentrer avec toute la famille, boulevard Carnot où elle réside lorsque l'armistice est signé par Pétain. C'est son amie Marie Aymé-Guérin, « *guide* » comme elle au Raincy, qui va l'entraîner dans la Résistance. M. Guérin l'accueille froidement allée Valléda en lui disant « *ma fille ! Vous savez que vous risquez la mort* » et c'est ainsi qu'elle devient agent de liaison dans le réseau « *Ceux de Libération Vengeance* ».



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Un grand nombre de résistants et d'Anglais sont cachés par les Hanra : Mme **Bréheret** et son fils Daniel, après l'arrestation de son mari, Lola Ratisbonne, Juive polonaise... et Bobby Davidson, Ecossais, échappé d'un avion abattu par la Flak allemande vers Chelles. En compagnie de Marie Aymé-Guérin, il est amené chez les Hanra où il restera jusqu'à l'arrivée des Alliés en août 44. Colette se souvient du jour où arrêté par les F.T.P. qui le prennent pour un Allemand, il allait passer un mauvais quart d'heure si son père et quelques autres n'avaient pu leur apporter la preuve qu'il était un pilote anglais. Les F.T.P. pour se faire pardonner partagèrent avec lui quelques bouteilles et c'est complètement soûl, déambulant dans les rues de Villemomble qu'il retourna chez Colette ! Colette évoque encore les **Charton**, résistants valeureux, le cordonnier **Ragon** dit « *Gaby* » qui hébergea de nombreux partisans dont Danielle Casanova, l'imprimeur Bernier au Raincy... Tout est dit dans les témoignages de Colette, sans la moindre amertume, la moindre rancune. Comme bien d'autres jeunes issus des mouvements scouts, elle ne faisait que son devoir contre l'occupant : simple agent de liaison peut-on dire !



La résistante Colette Hanra est devenue institutrice.
Avec ses élèves en 1950

Rencontre avec Colette Hanra - Guy Martignon - Printemps 1994.

Maquisards dans le Loiret et la Sologne Exécutés en héros dans le maquis de Lorris

C'est une longue histoire que celle des **Charton**. Le père Prosper est né dans un petit village alsacien « *Russ* » le 11 décembre 1862. **Prosper** une fois la guerre perdue par la France ne voulut pas rester dans ce pays qui n'était plus le sien, il partit pour Paris, laissant ses terres aux mains de l'ennemi prussien. Les routes étaient encombrées comme en 1940 de familles qui s'en allaient vers l'Ouest. Cet exode se termina à l'est de Paris. Il va devenir représentant en vin puis se marier avec une alsacienne le 19 avril 1881 dans le 10^e arrondissement de la capitale. Après la naissance de leur fils René le 18 avril 1895 dans le 18^e arrondissement de Paris où il réside, au tournant du siècle le couple va venir s'installer à Villemomble, joviale cité à l'Est de Paris où il va ouvrir une épicerie avenue Outrebon. Les jardins qui entourent toutes ces maisons coquettes lui donnent un aspect riant ; Il y a une petite gare et des quartiers tout neufs où s'installent nombre de Parisiens, Lorrains et Alsaciens. Ils demeurent 55 rue des Ecoles à quelques coquelicots de chez Louis Badet dont il est devenu un ami.

René est un brillant élève, il va rejoindre l'école Centrale à Paris et devenir ingénieur des travaux publics. Fallait-il que la France fut engagée dans une nouvelle aventure meurtrière avec les Allemands ? C'est ce qui se passa de 1914 à 1918 et les ennemis vont s'enliser dans les tranchées. De la Somme à Verdun on se battit furieusement au prix de vagues d'assaut coûteuses en vies humaines. La paix va arriver. Prosper s'en sort bien ! Il va devenir une personnalité villemomboise en devenant conseiller municipal puis maire-adjoint sous les mandats d'Eugène Aubry, Henri Jousseume, Louis Badet. C'est le tourbillon des années folles et de nouveaux horizons s'annoncent.

René et Germaine Barade (née à Paris dans le 18^e arr. employée de bureau) avec qui il s'est marié le 17 mai 1922 en profitent pour donner le jour successivement à Pierre le 14 août 1924 et à Jean en 1931 (Jean Charton 1931, Villemomble -1986, Paris). Ils vont demeurer dans un charmant pavillon, rue du Bon Recueil. Pierre est un bon élève à l'école du Centre. Il s'est inscrit chez les scouts de France de Saint-Louis et envisage de devenir Saint-Cyrien. Pour qui sonne le glas durant la « *drôle de guerre* » ? Elle fait suite à celles que Prosper a vécu, puis à René versé dans l'artillerie en Alsace. Après la déroute, l'exode, à leur démobilisation les familles Charton, Hanra et leurs amis ne le supportent pas ! Leur chère Alsace est à nouveau occupée, Robert Jumel, un ami et chef des scouts à Villemomble est parti à Londres rejoindre le Général de Gaulle, alors ils adhèrent à un réseau gaulliste « *Libération Vengeance* » (Qui va devenir plus tard le fameux réseau Vengeance).



En 1943, **René Charton** est contacté par un certain Mercier du réseau « *Vengeance* » pour se rendre dans la région P2 (Département du Loiret - Loir-et-Cher et Eure) qui a besoin de militaires aguerris pour encadrer les nombreux réfractaires venus les rejoindre et qui ne « *connaissent pas suffisamment les armes et n'ont aucune idée des explosifs* ». C'est ainsi que René Charton, accompagné par son fils **Pierre** (futur militaire !) va rejoindre le réseau créé par le Colonel Marc O'Neil et le commandant d'Aboville. Ce groupe était composé de maquisards de diverses obédiences.

Les Allemands avaient installés autour d'Orléans un important bataillon puissamment armé et de nombreux petits réseaux avaient été infiltrés par la Gestapo. Le but du maquis qui allait se former était d'agir après le débarquement, de réceptionner les parachutages d'armes et d'Anglais afin d'organiser la guérilla au sein de l'armée allemande. Des embuscades furent organisées pour intercepter des camions ennemis mais aussi alimenter le maquis qui comprenait au début plus d'une centaine d'hommes (il atteindra jusqu'à 10 000 hommes en août 1944 en regroupant les maquis de la région). Les hommes du maquis réquisitionnaient les produits des fermiers fournisseurs involontaires des Allemands. Les accrochages avec les Allemands furent de plus en plus nombreux et beaucoup de ces derniers furent tués et une cinquantaine de camions récupérés. Le maquis fut retranché dans la forêt de Lorris. Le **capitaine René Charton** était chargé du renseignement. Dès la fin juillet 1944, les troupes alliées dont la 2^{ème} DB de Leclerc allaient progresser vers Orléans. M. Charton est chef du centre forestier du carrefour d'Orléans. Toutes les équipes d'action vont se rassembler en forêt d'Orléans. Arrivent dans le secteur de Lorris le groupe des Cyrards (candidats à Saint-Cyr) dont le chef est le lieutenant Albin (Chalandon). « *Tous les renseignements étaient groupés au chantier forestier du carrefour d'Orléans où le Capitaine René Charton (d'une grande expérience et pourvu d'un jugement sûr) faisait la synthèse de tous ces renseignements et transmettait un rapport journalier au P.C. du Maquis* ». Le carrefour d'Orléans était situé à 3km d'Orléans. « *M. Charton avait le commandement d'un groupe composé d'hommes sûrs et formés par lui, groupe qui avait*



1944 - René Charton
Maquis de Lorris.

pour mission d'exercer une diversion dans le cas où le Maquis serait attaqué (...). Il suffisait d'une heure à peine pour avoir une soixantaine d'hommes armés ». Ce groupe aurait dû intervenir le 14 août (...). « *Mais malheureusement les liaisons furent impossibles du fait que le carrefour se trouva cerné puis occupé par d'importantes forces ennemies* ». Au carrefour d'Orléans se trouvaient quatre maisons forestières « *Le chantier forestier installé à ce carrefour et dont les locaux comprenant la maison forestière de Lorris et deux baraquements dortoirs avaient eu plus de 100 hommes au début de 1944* ».

Tous ces hommes avaient peu à peu rejoint les formations du maquis et il ne restait le 14 août 1944 que le chef René Charton, son fils et adjoint Pierre Charton et quatre hommes. Ce petit groupe constituait un élément avancé du maquis avec lequel il était en relation constante. Dans un des baraquements avait été installée une infirmerie où se trouvaient des blessés suite à une attaque allemande. Le 14 août vers 7 heures des camions chargés de soldats allemands entreprirent d'investir la forêt d'Orléans. « *Pour ne pas éveiller l'attention de l'ennemi deux hommes seulement, Pierre Charton et Serge Degrigny furent mis en sentinelle au centre du carrefour, dissimulé derrière un grand séquoia pendant que les autres rentraient dans les maisons forestières* ». Des coups de feu tirés par les Allemands sur ces deux guetteurs les incitèrent à rentrer à leur tour. Dans la forêt les rafales de mitraillettes et de fusils mitrailleurs se multipliaient entre les maquisards et les Allemands. Durant la matinée le chef Charton fit disparaître de la maison forestière tout ce qui pouvait être compromettant (brassards, armes, munitions etc.) puis ils déjeunèrent autour de leur chef qui tenta de renforcer leur confiance.



Maquis de Lorris - Maison forestière



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Vers 13 heures les Allemands armés jusqu'aux dents firent irruption en grand nombre sur le carrefour. Plus de 500 hommes allaient investir la forêt. La maison forestière et les autres baraquements furent cernés. Ce fut alors l'interrogatoire des captifs. Tous déclarèrent qu'ils étaient ouvriers forestiers et bucherons travaillant pour le service des Eaux et Forêts « *Les Allemands ne furent point dupes de ces déclarations et eurent un sourire entendu quand Charton leur affirma que les blessés soignés à l'infirmerie avaient été victimes d'accident au cours de leur travail* ». L'un des boches découvre sous le plancher des brassards tricolores et arrive triomphalement devant les prisonniers pour demander des explications. René Charton ne put en fournir de plausibles. Les Allemands déclarèrent que tous les Français présents étaient des « *terroristes* ». « *Ayant trouvé une lettre écrite par le jeune Pierre Charton, deux officiers s'approchèrent de lui, et lui demandèrent s'il reconnaissait bien être l'auteur de ces écrits. Sur sa réponse affirmative, il fut torturé sous les yeux de son père* ». Pendant ce temps plusieurs mortiers lourds furent mis en batterie par l'ennemi pour déverser leurs obus sur la forêt.

Ayant déclaré aux captifs que le maquis était pris (ce qui était faux) (...), « *Les Allemands poussèrent devant eux sept hommes : Charton René (Père), Charton Pierre (fils), Rigolet Maurice, Bernagout Raymond, Lemaire André, Degrigny Serge et un inconnu, marchant deux par deux, bras levés, vers le petit sentier qui se trouve entre les routes de Romeux et du Marchais Mignon. Après avoir parcouru sur le sentier environ 200 mètres sous la futaie de chêne, le petit groupe fut ramené vers la route de Romeux à gauche et, à une dizaine de mètres de celle-ci, ils furent abattu par une salve tirée par derrière, dans la tête* ».

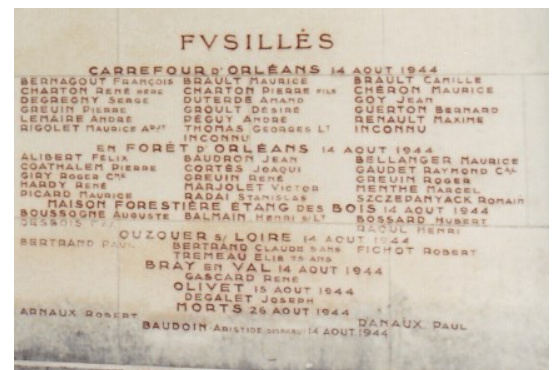
René Charton et son fils Pierre, ne participeront pas à la prise d'Orléans le 18 août 1944 par le maquis de Lorris. Le lendemain, le Colonel Marc et le Commandant d'Aboville se dirigèrent vers la préfecture afin de prendre contact avec les autorités militaires alliées qui dans le même temps investirent la ville et mirent fin à la forte poche de l'armée allemande. Le Général Delmas va remercier ces valeureux maquisards. Ces derniers auront l'honneur d'accompagner avec leur fanion composé d'un sanglier avec l'épigramme « *Je baroude* » la 2^{ème} DB jusqu'à Paris pour sa Libération !

En 1945, la rue du Fief de Bon-Recueil à Villemomble, est débaptisée pour lui donner le nom de messieurs René et Pierre Charton, père et fils, fusillés par les Allemands le 14 août 1944. L'épouse de René, Germaine va décéder au Raincy en 1949 et son fils Jean, né à Villemomble décèdera en 1986 à Paris.

Livres : « Le Maquis de Lorris » - Commandant d'Aboville - « Les sangliers sortent du bois », Mauboisart et Kaliments, Ed l'Ecluse - Sources : AFAAM - Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris - Photos : Cécile Dacosta et Irina Cazar - Les Amis du Château seigneurial de Villemomble - Etat-Civil de Villemomble. Autres Informations militaires : Bataillon de Marche du Loiret, Section Lorris - Homologué Forces Françaises combattantes (FFC), Forces Françaises de l'intérieur (FFI) dans les dossiers du SHD de Vincennes. Inhumation : Carré militaire de Lorris.



Monument du maquis de Lorris
Radio France Cécile Da Costa





Un héros de la Résistance intérieure

Charles Hildevert est né à Lille en 1895. Engagé à 17 ans lors de la Grande Guerre, il se montre un valeureux combattant. Il vient s'installer au Raincy. Domicilié rue Groslier à cheval sur les communes de Villemomble et du Raincy avec son épouse et ses enfants (2 filles et 2 garçons), il tient au Raincy un commerce de légumes. Il ne va pas accepter l'armistice et la capitulation de l'armée française et dès le début de l'occupation il va créer un petit groupe de résistants. C'est en 1942 qu'il est contacté, lors d'un déplacement en Bretagne par René Dumont-Guillemet dit « Armand », envoyé de Londres pour constituer un réseau « Armand-spiritualist », contrôlé par le colonel britannique Buckmaster (5). De l'été 1943 à la Libération de Paris, Charles Hildevert va commander l'un des plus importants bataillons constitués de résistants des villes avoisinantes du Raincy-Villemomble. Le rôle du bataillon est de réceptionner les parachutages d'armes à l'est de Paris, d'explosifs, de cacher des agents de renseignement des Forces Françaises Libres. Son métier lui permet de transporter des armes sous des cageots de légumes jusqu'à des caches situées au Raincy, à Villemomble et autres lieux. Il ne fêtera pas la Libération comme nous allons le voir plus loin !



*Archives du bureau de la Résistance - Archives famille Hildevert - Les Amis du Château Seigneurial de Villemomble
Autres informations militaires : Chef de Bataillon, tué au combat avec ses deux fils - Médaille militaire, croix de guerre 1914-1918 - Légion d'Honneur - Croix de guerre 39/45 - Chef du réseau Hildevert, organisateur du 1^{er} Régiment de France (FFI) - inhumé au Raincy : carré militaire 1939-1945, Algérie et Indochine - tombe individuelle - Monument aux Morts de Villemomble.*

Action de destruction de convois allemands au triage SNCF de Vaires-sur-Marne (77) le 20 mars 1944

Le groupe de **Charles Hildevert**, du réseau « Armand », dont l'action s'étendait du Raincy-Villemomble jusqu'en Seine-et-Marne, était conscient de l'importance de l'affaire. Craignant que l'aviation alliée ne puisse intervenir à temps, il avait posé des charges explosives sur les voies pour retarder un éventuel départ des trains. Un appel d'urgence à destination de Londres avait même été lancé directement depuis l'allée Groslier au Raincy (un côté de la rue est situé au Raincy, l'autre sur Villemomble), où résidait Charles Hildevert. Sa fille, Mme Bruno Hildevert, se souvient encore de l'agacement du radio installé dans le poulailler de la propriété. Devant l'insistance de Londres à faire répéter le message, le danger de repérage par les véhicules « gonio » était d'autant plus grand que l'émission se prolongeait et l'énerverment du radio était compréhensible. La concordance des messages avait dû convaincre Londres de l'urgence de l'action puisque je venais d'assister au bombardement. Commencé à 21h25, tout était terminé quelques minutes plus tard. L'objectif fut atteint avec l'anéantissement des trains et la mort de 2735 soldats allemands (...).

Extrait du livre « Paris Banlieue-Est » 1940-1945 par Maurice Leroi (Résistant)

Le guêpier d'Oissery La mort de Charles Hildevert

Le 24 août, les premiers tanks de la division Leclerc étaient à Paris, qui était définitivement libéré le 25. Le bataillon Hildevert (6) partit joyeux et en chantant pour Saint-Souplet (près de Dammartin-en-Goële, Seine-et-Marne) où une très importante opération de parachutage d'armes lourdes et de troupes aéroportées devait avoir lieu dans la nuit du 26 août. Le but de l'opération était initialement d'aider à encercler Paris par le nord-ouest et le sud-est, pour éviter d'en faire un champ de bataille, les alliés au départ ne comptaient pas être dans la capitale avant le début septembre. Le 22 août, les Américains avaient franchi la Seine à Mantes, à Corbeil et à Melun.



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Restait à effectuer la traversée de la Marne et Meaux devenait l'un des objectifs où pourraient intervenir les membres du Bataillon Hildevert.

Ces derniers étaient partis avec des camions vers Saint-Pathus (Dammartin - Seine-et-Marne) et leur destin. Malgré les consignes de prudence et de discrétion, les ordres étant de ne tirer qu'en cas de légitime défense, plusieurs accrochages eurent lieu à proximité de Saint-Soupplets. Ils ouvrirent le feu sur les Allemands rencontrés, faisant même des prisonniers, dont un général et un colonel. L'un des soldats allemands ayant réussi à s'enfuir donna l'alerte à une unité blindée stationnant non loin de là, dans le village de Forfry et l'intervention des tanks allait sonner le glas du groupe Hildevert. La situation devint très vite intenable. De nombreux résistants, retraite coupée, périrent dans les marais de l'étang de Rougement. En restant blottis dans les roseaux, Gagneux et quelques autres échappèrent au massacre, mais un obus de 88 tiré par un char, tua Charles Hildevert et ses deux fils, Georges, 19 ans et Roger, 21 ans.

Extrait du livre « Paris Banlieue-Est » 1940-1945 de Maurice Leroi, Résistant

Epargnées par miracle

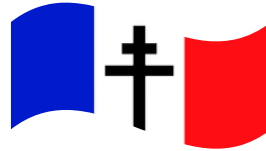
Jeannine Lefebvre est âgée de 19 ans ! Elève infirmière, elle est camarade avec les fils Hildevert et demeure à Villemomble à quelques coquelicots de chez eux. Elle est entrée dans le réseau il y a quelques mois avec son amie **Micheline Vasseur**, infirmière. Elles demandent à partir avec le Bataillon Hildevert le 26 août 1944. Nous ne reviendront pas sur le sort tragique du groupe mais les détails de quelques points de l'expédition peuvent nous intéresser car elles ont été dictées par ces deux infirmières prisonnières des Allemands et relâchées par eux à Metz.

Les Allemands en retraite sur les routes de l'Est encombraient les voies de leurs convois. Des accrochages eurent lieu et le groupe Hildevert obtiendra le dessus à plusieurs reprises mais il aura un mort et quatre blessés. Ceux-ci furent conduits avec deux blessés allemands, le résistant décédé, un brancardier et nos deux infirmières dans une dépendance de la râperie de betterave. Une trentaine d'hommes furent laissés dans la râperie et aux environs pour garder le poste d'infirmerie jusqu'au retour du bataillon ! Les soins furent donnés aux blessés et en particulier à l'un des Allemands qui avait une artère coupée. Elles firent les ligatures nécessaires et sauvèrent cet homme de la mort. Vers 11h30, les Allemands arrivèrent et incendièrent la râperie. L'un des Allemands blessé agita un linge blanc. Une partie du groupe fut gardée par des soldats ennemis. Dans la journée ils furent réconfortés par un prêtre et un médecin. Vers 22 heures un tank allemand vient chercher Jeannine et Micheline pour les conduire dans un camp de la Croix Rouge allemande. Par la suite elles furent emmenées dans une ambulance où elles connurent des moments de peur lors des combats entre Allemands et Alliés pour arriver à Metz où elles seront incarcérées. L'un des Allemands les épargna de la déportation en témoignant avoir été sauvé de la mort par nos braves infirmières.

Elles furent libérées et récupérées par les Américains qui arrivaient à Metz !

« La Tribune Républicaine de Seine-et-Oise » du 23 décembre 1944 - Les Amis du Château Seigneurial de Villemomble.





Des noms de braves sur nos plaques de rues

Les résistants de 1940 en zone occupée seront affiliés à des petits mouvements qui refusent l'Armistice, ils réaliseront des tracts de façon artisanale, recueillent des prisonniers évadés puis au fil du temps ils vont adhérer à des groupes de toutes obédiences et enfin d'autres deviendront des maquisards combattants l'occupant comme nous le verront plus loin !

Simon Guitlevitch est né le 14 mars 1912 à Paris (14^e arr.). Fils de Berka, tailleur, et de Meriem née Meskiewwicz, couturière, Simon fut légitimé par ses parents le 14 octobre 1920 à Villemomble. A l'issue de sa scolarité dans le primaire à l'école du Centre (aujourd'hui Leclerc), il devient lycéen au lycée Rollin à Paris (aujourd'hui Jacques Decour). Durant le début de l'occupation il fait partie d'un groupe gaulliste « *Alliance* » spécialisé dans le renseignement alors qu'il a succédé à son père comme tailleur, 47 Faubourg Montmartre à Paris. Arrêté en 1941 il comparait le 29 novembre devant le tribunal du « *Gross Paris* » qui siégeait rue Boissy-d'Anglas (8^e arr.). Condamné à la prison à perpétuité pour « *Intelligence avec l'ennemi* » il est incarcéré à la Santé. Désigné comme otage en représailles à des attentats réalisés par des résistants, il fut passé par les armes à 15h30 le 3 février 1942 au Mont Valérien avec ses camarades (Il y avait 2 juifs et 2 catholiques !)

Sources : Le MAITRON des fusillés - Franz Kok « *Journal de guerre - Inédits de l'aumônier du Mont Valérien* » - Cerf.

Marc Albert Viéville est né au Raincy le 10 juillet 1906. Marc épouse le 16 août 1929 Jeanine Muratore. Ils habitent un pavillon, sentier du Bois Chelot à Villemomble. Il exerce le métier de plombier, couvreur. En 1935, il adhère au Parti Communiste et lors du Front Populaire à la « *CGT des plombiers de Gagny* ». Mobilisé en 1939 il est affecté spécial à la société Sulzer jusqu'en Janvier 1941. Il travaille ensuite chez « *Devers* » à Gagny. Le 9 août 1942, 9 militants communistes participent à une manifestation. Des tracts furent lancés au milieu du marché de la Varenne-Saint-Hilaire (Seine) : « *Le Front national de lutte pour l'indépendance de la France est indispensable au Salut de la Patrie !* ». Tout ne se déroule pas comme prévu ! Marcel Blanchet, armé, fut interpellé par des gardiens de la paix du commissariat de Saint-Maur. Des inspecteurs de la Brigade Spéciale furent chargés des interpellations et Marcel Blanchet parla ! Marc Viéville fut interpellé le 14 août 1942 par le BS2 (Police spécialisée dans la traque aux « *ennemis intérieurs* », principalement communistes). Torturé, il reconnût qu'il était chargé de la répartition du matériel de propagande dans les sections communistes de Fontenay-sous-Bois, Vincennes et repérer les installations militaires allemandes. Envoyé de prison en prison, il finit par être incarcéré à Fresnes et livré aux Allemands. Il passera devant le tribunal du « *Gross Paris* » (Section spéciale de la Cour d'appel de Paris créé en 1941 pour une lutte et condamnation rapide des formes de lutte armée) qui siégeait rue Boissy-d'Anglas, et fut condamné à mort pour « *Activité en faveur de l'ennemi* ». Il fut passé par les armes le 29 décembre 1943 à 12h au Mont Valérien. Après la guerre l'inhumation de Marc Viéville eu lieu dans le carré des corps restitués au nouveau cimetière de Villemomble. Son nom figure également sur une plaque commémorative de la prison de Blois avec 6 autres fusillés.

Sources : Mémoire des Hommes - LE MAITRON des fusillés - Etat-Civil du Raincy.

Emile Gabriel Louÿs est né le 14 décembre 1885 à Villemomble (Seine). Il est le fils d'Hippolythe, serrurier, et de Louise, née Cugnet. Il épouse le 28 septembre 1900, Marguerite Lacroix à Villemomble puis se remaria le 27 avril 1920 avec Anna Percevault à Soissons (Aisne). Ils demeuraient 9 rue Clovis à Soissons. Lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale, il obtient la Croix de guerre. Durant la guerre de 1939-1940, Capitaine, il est affecté au Ministère de l'Armement. Arrive l'occupation allemande ! Il est membre, peu après l'appel du 18 juin, du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) au sein du réseau « *La Vérité Française* » rattaché en 1941 au réseau du « *Musée de*



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

l'Homme ». Il met sur pied le groupe de Soissons. (Il écrit des tracts et est le gérant des stocks d'armes). La Feldgendarmerie de Soissons l'arrête le 25 novembre 1941. Il est transféré à Fresnes. A l'origine de l'arrestation de tous les membres du réseau, un agent double Jacques Desoubrie (responsable de centaines d'arrestation, condamné à mort le 20 juillet 1949). Incarcéré au fort de Montrouge, Emile Louÿs comparait le 30 mai 1942 devant le Tribunal du commandement allemand pour la France qui siège rue Boissy-d'Anglas. Condamné à mort, il fut passé par les armes le 27 octobre 1942. Un square de Soissons fut inauguré et porte le nom de trois héros soissonnais de la Résistance du « Réseau Vérité Française » dont Emile Louÿs.

Sources : Adam Reystre « Au stand de tir, le massacre de Résistants » - LE MAITRON, dictionnaire biographique des fusillés - Etat-Civil de Villemomble.

Léonard Desjardins est né le 6 septembre 1924 à la Calle en Algérie (près de Constantine). Léonard dit Léo ; fils de Cyprien et de Marie Culuma demeurait, 74 avenue Gallieni à Villemomble. Nous ne savons pas à quel réseau il appartenait. Il y a deux versions de son exécution par les allemands le 13 août 1944 ! La première indique qu'il y avait une manifestation organisée par le Front National (Communistes) à 11h au marché de Livry-Gargan suite à l'exécution de l'un des leurs qui avait forcé le passage à niveau la veille et tué. Les soldats allemands arrêtaient une centaine de personnes. Il semblerait que ces derniers aient été informés que parmi eux il y avait des résistants armés. Léo Desjardins fouillé faisait partie des quatre hommes qui furent exécutés aux Pavillons-sous-Bois le 13 août 1944. L'autre version vient du témoignage livré par le père de l'un des exécutés Guy Grandin et recueilli le 6 janvier 1946 « Vers 14h, mon fils qui avec ses camarades ramenait un chargement d'armes destiné à son groupe de Résistance, ont été arrêtés, emmenés place du marché à Livry-Gargan et fusillés par les Allemands. J'ai appris que le chauffeur de leur voiture les avait fait descendre en leur faisant entendre qu'ils étaient arrivés. Une fois descendu le chauffeur est reparti. 200 mètres plus loin il a conversé avec un Allemand. Aussitôt un groupe de soldats est venu à la rencontre de mon fils et de ses trois camarades et les a arrêtés pour les fusiller ». L'inhumation de Léo Desjardins eut lieu dans le carré des corps restitués dans le nouveau cimetière de Villemomble. Son nom figure sur le monument aux morts et une rue porte son nom. Le Ministère des anciens combattants accorda la mention « Mort pour la France » le 2 septembre 1948, et il fut homologué F.F.I.

LE MAITRON, dictionnaire biographique des fusillés - Etat-Civil de Villemomble.

Mort pour la France à 17 ans

Monsieur Alain Fallay et son épouse me reçoivent dans leur pavillon familial. Le temps est lourd et la fenêtre du salon est ouverte sur un joli jardin de campagne (...). Nous en arrivons à parler de **Jean Fallay**, frère d'Alain, mort tragiquement en août 1944. Les frères Fallay sont nés dans cette maison, Jean en octobre 1926 et Alain en 1929. Ils vont à la nouvelle école Foch. Le père, Georges, est comptable agréé et Jean compte bien lui succéder, c'est pourquoi il entreprend des études de droit. La guerre arrive ! Dès 1942, le père entre dans un mouvement de résistance à Paris et malgré son jeune âge, Jean lui sert parfois d'agent de liaison. Il cache les messages à transmettre dans les talons de ses galoches ! Engagé dans les F.F.I. du Bataillon « Armor », il participe à quelques actions comme la destruction du pont de Bondy. M. Fallay relate ensuite la mort de son frère abattu le 25 août 1944 par un Allemand qu'il tentait d'intercepter au passage à niveau de l'allée de la Tour. Jean et son compagnon Raymond Lamontagne, veulent s'emparer du plan d'évacuation du fort de Vaujours. Une voiture venant du fort passe chaque jour vers 19 heures. Ce jour-là, Jean et Raymond se dirigent à vélo vers le passage à niveau. Arrivés sur place, ils ligotent le garde-barrière





et au passage de la voiture conduite par un officier allemand, abaissent la barrière et se précipitent vers le véhicule. Une brève bagarre, un coup de feu éclate... Jean gît sur le sol mortellement blessé. Dès l'annonce de la mort de son fils, Georges brule des papiers cachés derrière la cheminée, enterre le pistolet dans la cave à charbon et s'enfuit avec sa famille quelques minutes avant que les S.S. ne viennent fouiller la maison... ! Une rue de Villemomble porte son nom.

Rencontre avec Monsieur Alain Fallay - Guy Martignon - Printemps 1994



Revers médaille de la Résistance

Son nom ne figure pas sur une plaque de rue !

Georges Joseph Breheret, est né le 31 août 1895 à Feneu dans le Maine-et-Loire. Il vient s'installer à Villemomble entre les deux-guerres, rue François Coppée. Brigadier de police du commissariat de Villemomble il est bien connu des villemomblois et en particulier de la famille Hanra. Il devient membre du réseau « *CND Castille* » le 1^{er} septembre 1942 sous le nom de « *Lefort* ». Il est agent de renseignement. Il peut être considéré comme un « *Juste* » car informé la veille de la « *rafle du Vel'd'Hiv* », (arrestation massive de juifs à Paris le 16 juillet 1942), il va lire à la mairie de Villemomble les noms de ceux qui doivent être raflés le lendemain. Puis il va aller prévenir ceux qu'il n'a pu joindre pour que ces futures victimes puissent ne pas dormir chez eux la nuit du 15 au 16 juillet ! Trahi par deux agents infiltrés dans le réseau, « *Tilden* » et « *Alain* » il est arrêté le 13 novembre 1943 puis déporté depuis Compiègne, le 22 janvier 1944 jusqu'au camp de Buchenwald puis plus tard au camp de Mauthausen en Autriche où il va décéder le 4 mai 1945 la veille de la libération du camp !

Sources : *MémorialGenWeb* - *Colette Hanra* - *Monument aux Morts du cimetière nouveau de Villemomble* - Cité dans le « *Livre Mémorial des Déportés de France* » de la F.M.D, Tome2 p 22 - *Matricule à Buchenwald* : 41687.

La souricière de la cascade du Bois de Boulogne 16 août 1944

« Passants, respectez ce chêne
Il porte les traces de balles
Qui ont tué nos martyrs »

Des jeunes assistés parfois d'anciens résistants, enthousiastes à l'idée de participer à la libération de Paris et des villes de banlieue rêvent d'en découdre avec « *les boches* ». Il est relativement facile d'infiltrer ces réseaux en 1944 car beaucoup se targuent d'en faire partie dans des endroits où il ne faut pas parler comme les bistrots. Ils font partie de divers réseaux de la région : Jeunes chrétiens combattants (JCC), Organisation civile et militaire (OCM), Réseau Vengeance, Groupe Franc de Chelles (FTP) qui se sont unis au mois d'août 1944, la libération de Paris étant à l'ordre du jour. Mais ces résistants manquent d'armes ! Selon les interprétations, un des réseaux fut infiltré par un agent de « *Friedrich Berger* » responsable des antennes de la gestapo de la rue de la Pompe. Il se fit passer pour un agent de l'Intelligence Service sous le nom de « *Jack* » et leur fixa un rendez-vous à Paris le 16 août afin d'obtenir des armes ! Quoiqu'il en soit trois villemomblois ont été fusillés dans l'aventure qui va suivre :

Charles Birette, né le 11 août 1895 à Lutzelhouse (Bas-Rhin), membre depuis 1942 du réseau « *Résistance Fer* » puis FFI, il demeurait 4 rue Nova (une rue porte son nom).



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Marcel Douret, né à Monthermé (Ardennes) le 25 novembre 1913, gardien de la paix au commissariat de Noisy-le-Sec, membre du « *Mouvement de libération nationale* » en 1944, FFI, il demeurait 19 rues de la côte des Levants (une rue de Villemomble porte son nom).

Bernard Gante, né le 7 mai 1908 à Paris (1^e arr.), gardien de la paix au commissariat de Noisy-le-Sec, FFI, demeurait 71 rue du Chemin de Fer. Une rue porte son nom.

Les trois Villemombois furent inhumés au cimetière de Bagneux puis exhumés en octobre pour être ré-inhumés : Charles Birette au carré des fusillés au cimetière de Villemomble, Marcel Douret dans le caveau familial à Gagny et Bernard Gante au caveau familial de Bagneux.

Trente quatre résistants dont une grande partie avait moins de 20 ans partirent en camion de Chelles puis du Raincy à 8h 30. L'escorte était commandée par le docteur Henry Blanchet, Capitaine, chef des FFI-FTP de Chelles. « *Des résistants avaient mis en garde le Capitaine Blanchet, car il leur paraissait suspect qu'à cette mi-août 1944 des tonnes d'armes se trouvaient planquées dans un garage parisien* ». Avec d'autres, Douret, Gante et Birette montèrent avec Blanchet dans une ambulance escortant les camions. « *Jack* » devait les attendre en bas de l'avenue de la Grande Armée et les conduire à l'endroit où étaient stockées les armes. Le convoi, vers 11h 30 emprunta la rue d'Armaillé (17^e arr.) puis entra dans un garage. Une trentaine de SS les attendaient et capturèrent les résistants sans armes. Le docteur Blanchet essaya de s'enfuir mais fut rattrapé et abattu rue Victor-Hugo. Ces résistants furent envoyés au siège de la Gestapo, rue des Saussaies, qui n'ayant plus le temps de les interroger les firent conduire en camion dans un petit chemin (Chemin du Réservoir) près de la cascade du Bois de Boulogne où ils furent tués un par un à la descente du camion par une mitrailleuse. Le corps du docteur Blanchet fut déposé à côté des cadavres.

Ils furent tous inhumés au cimetière de Bagneux le 19 août 1944 et décorés de la Légion d'Honneur en 1945 à titre posthume.

(Le gestapiste Guy Glèbe dit « Jack », interpellé par les services américains au Danemark a été remis à la police française. Jugé le 2 avril 1949 par la Cour de Justice de Paris, condamné à mort, il fut exécuté le 20 avril au fort de Montrouge).

Guerre 39-45, stèle du Bois de Boulogne (archives) - Le Maitron-fusillés - Etat-Civil de Villemomble



**Monument aux Morts 39-45
et carré des corps restitués
Cimetière nouveau de
Villemomble**





Les Villemomblois avant la Libération

Dans la zone occupée, la grande majorité des Villemomblois vivent dans l'attente, ne songeant qu'à se débrouiller pour échapper à la pénurie.



Affiche concernant les mesures de protection contre les effets des bombardements aériens et la liste des abris.



Equipement de défense passive avec masque à gaz



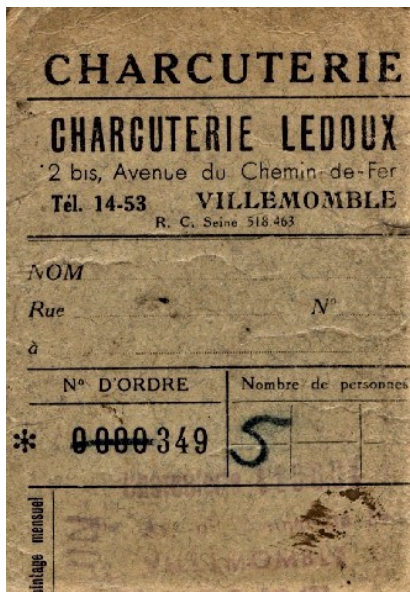
Affiche ordre de mobilisation



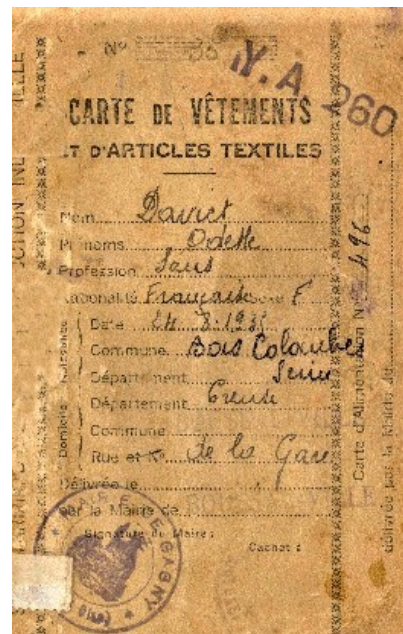
Abri place de la Mairie



F.F.I.



Cartes de rationnement





C'est la libération de Paris et de sa banlieue

Eh bien ! Puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris chez elle. Elle y rentre sanglante, mais bien résolue. Elle y rentre, éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais, de ses besoins et de ses droits.

Général de Gaulle - 25 août 1944



Libération de Paris - les généraux
De Gaulle - Leclerc - Delmas
A la gare Montparnasse

C'est la libération de Paris et de sa banlieue à la mi-août 1944 et la guerre n'est pas finie !

Chaque ville vit circuler dans ses rues un nombre incalculable de porteurs de brassards F.F.I ; tout ce beau monde paradait dans les principales artères, un fusil en bandoulière, et tenait des propos outrageusement guerriers. D'autre part, un grand nombre de farouches résistants (chef de ceci, organisateur de cela) vont en profiter pour faire du marché noir et mettre à exécution leur vengeance personnelle.

A Villemomble le 19 août 1944, on fait sauter les bouchons et on allume les lampions ! Malgré cela les Alliés ont balancé des bombes sur Noisy-le-Sec et Vaires, les morts allemands mais aussi les civils à Noisy se comptent par milliers ! Les Forces françaises de la Résistance se présentent à la mairie et prient sans ménagement le 1^{er} magistrat de la commune, Monsieur Claude Ripert, de donner sa démission (9). On distribue des brassards F.F.I. aux résistants de minuit moins le quart au cinéma « *Le Family* » et à la mairie. Ce fut aussi le temps des règlements de comptes ! Dans l'avenue Outrebon pleine de badauds on a vu quelques femmes tondues défiler sous les quolibets avec au cou une pancarte « *A couché avec les boches* ». Toute la région est dans la Grande Rue et l'avenue du Raincy pour voir passer les Américains. Ces derniers lancent des chewing-gums et des drôles de bonbons de toutes les couleurs, percés d'un trou, aux enfants des écoles qui agitent fébrilement au-dessus de leurs têtes des petits drapeaux français et américains. Certains sont entourés d'une marmaille enthousiaste et de jouvencelles en fleurs, admiratives de ces beaux guerriers venus d'ailleurs (...). Après l'euphorie des premiers jours où on a soufflé dans les trompettes de la victoire et gambillé dans des bals improvisés, le réveil est douloureux. De véritables résistants et des combattants vont encore mourir pour la liberté jusqu'en mai 1945 ! A l'instar de beaucoup de Français les Villemomblois n'en ont pas encore fini avec le rationnement et les bonnes vieilles habitudes des tickets ! Il faut toujours faire la queue devant la boulangerie. Il y a toujours pénurie de charbon. Les boulettes de papier se mêlent aux boulets d'antracite pour alimenter les cuisinières.

Guy Martignon - Villemomble et ses environs dans les années 50



En 1944 - Libération de Villemomble

Villemomble est libéré. Les habitants viennent aux nouvelles devant leur mairie occupée par des F.F.I.



LA GAZETTE DU CHÂTEAU



C'est l'euphorie devant la mairie enrubannée. On souffle dans les trompettes de la victoire mais la guerre n'est pas finie.



Des femmes tondues sont trainées avenue Outrebon sous les quolibets de la foule.

« Témoignage d'une « résistance villemombloise de la dernière heure ? »



Arrivée des Américains



Les soldats américains sont entourés de jouvencelles admiratives.



A la gare du Raincy-Villemomble, les GI distribuent des chewing gums aux enfants.



Les Américains au Plateau d'Avron devant le café Martinelli. On y distingue autour d'un canon tracté de nombreux habitants souriants.



Liberté chérie !

Au début de l'occupation, les Allemands avaient exigé que les détenteurs d'armes les déposent à leur mairie. Mon père s'était séparé de son fusil de chasse avec peine, mais avait enterré dans son jardin son revolver d'ordonnance et deux pistolets. A la Libération, ces armes recherchées trouvèrent acquéreurs. Des scouts amis, devenus F.F.I. et se mettant aux ordres du commandant Henry, vinrent les déterrer. Jacques Talmant et Lancelot de Quatrebarbes entre autres, eurent la mauvaise surprise de constater l'état défectueux dans lequel elles se trouvaient. Jacques Talmant échangea pourtant son revolver contre celui d'ordonnance de mon père. Après quoi, je visais une pomme que naturellement je ratais !

A cette époque, les trains ne fonctionnant plus, je dus partir à pied à Paris pour prendre contact avec Monsieur Guérin qui m'avait engagé dans la Résistance. Je lui portais un brassard avec le sigle C.L.V (Ceux de la Libération Vengeance) du mouvement auquel j'appartenais et avais ce brassard au fond de mon sac à main. Une jeune femme vint engager la conversation et me proposa de faire de l'auto-stop. Elle essaya d'arrêter un camion bourré



Les généraux De Gaulle, Leclerc et Koenig descendant les Champs Elysées le 25 août 1944

d'allemands. Heureusement que ceux-ci, trop pressés de repartir en Allemagne, ne s'arrêtèrent pas. J'en fus bien soulagée ! Des Allemands, mitraillette au poing, faisaient les cent pas sur le quai de la gare où ma sœur et moi les observions du deuxième étage de notre maison, boulevard Carnot. Une décharge inattendue s'abattit sur nous. Nous eûmes le réflexe de nous accroupir et de détalier à toute vitesse. Quelques impacts de balles, fixées dans le mur rappelèrent ce « *bon souvenir* » !

Après quelques combats autour de la mairie qui en resta marquée (voir salle des mariages) nous vécûmes une période de troubles. La Libération entraîna des arrestations, des scènes répréhensibles, des injustices où les passions, les rancunes, voire même des vengeances se donnèrent libre cours. De pauvres filles furent tondues et marquées d'une croix gammée, place de la Mairie (actuellement château seigneurial) sous des cris d'injures et de menaces. Ce spectacle m'écœura et ne puis le supporter !

Mon père, Marcel Hanra, qui avait servi la population de Villemomble depuis 1923 dût subir la même agressivité mais pour d'autres raisons. Au cours d'une réunion politique houleuse qui avait failli tourner à la bagarre, il ne put s'exprimer, pas plus que Monsieur Aymé Guérin venu le soutenir. Les « *vieilles bagnoles* » avec « *résistants de dernières minutes* » se multiplièrent. Elles parcouraient les rues de Villemomble avec leur petit drapeau flottant au vent de la Victoire et klaxonnaient à perdre haleine ! C'est à cette période de joie relative

que j'ai appris l'arrestation du commandant Henry qui était accusé d'être un traître ! Rien que ça ! J'appris également que ce seraient des membres du C.L.V. inconnus de moi qui le retiendraient ! Fort étonnée, je me suis rendue aussitôt à la maternité du Raincy, située derrière le monument aux Morts. Des hommes armés montaient la garde. Je me présente et je vais discuter avec un responsable pour essayer de le convaincre. « *Je réponds de Monsieur Henry, leur dis-je ! Sa fille a été déportée pour faits de résistance - La famille Henry est respectable - C'était un officier français, ami de notre famille depuis de nombreuses années - il a été Conseiller municipal avec mon père qui a été à Verdun pendant la guerre - Est-ce parce qu'il est de droite qu'il faut l'abattre ou du moins le déconsidérer ?* ». Ce procédé révolutionnaire est bien connu. J'apprendrai plus tard par sa fille Marie-Thérèse qu'il fût mis au poteau d'exécution et qu'il dût sa vie sauve à l'intervention d'un jeune communiste infiltré chez les F.F.I. qui estimait Monsieur Henry et empêcha le pire ! (...)

Colette Hanra - Printemps 2003



Sincérité

Au cours de mes pérégrinations pour retrouver des résistants villemomblois, j'ai fait la connaissance d'un personnage bien connu des Villemomblois de l'époque avec qui j'ai pris rendez-vous : **Georges Barillet**. L'article que j'ai écrit en essayant de me rapprocher de son langage fleuri est paru dans le journal « Echo 93 » en 1995.

Je pousse la porte du 19 route de Noisy, Georges Barillet est là, plus tellement vaillant sur ses jambes, mais question de l'œil, il regarde droit assis derrière son comptoir début de siècle, encombré de dossiers, de fiches, papiers et d'Echo 93 ! Des araignées tissent sans respect leurs toiles entre des rangées de pneus. A peine assis sur mon siège, Georges attaque avant que je sorte mon calepin : c'est qu'il connaît tout le monde à Villemomble et dans la région, bien sûr, Bébert, le Maire et même les intimes du Général de Gaulle (sic). Je vous abrège... des pages ça ferait. « *Attend mon p'tit ça se bouscule un peu dans ma tronche avant que je me souvienne de mes exploits guerriers qui sont bien minces ; poireaute un peu ça va me revenir* ». Alors commençons par le début !

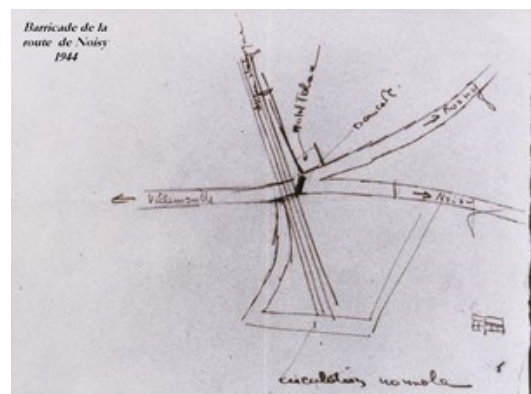
Georges Barillet est arrivé à Villemomble en 1931, venu de l'Orléanais où il est né au printemps 1910 pour exercer le métier de marbrier-funéraire. En 1940 il est incorporé dans le 219 RRT dans les Ardennes. Alors la Résistance, Monsieur Barillet ? Il me faudra un peu de temps pour départager ses sous-entendus car il y en a des élogieux mais d'autres beaucoup moins ! Georges se place la pogne droite sur sa canne, et il me débagoule : « *J'ai été recruté par Robiot, tu sais celui qui était marchand de biens, place de la Gare à Villemomble, pour entrer courant 43 dans un groupe de Résistance ! J'ai surtout été en contact avec les adjoints Horcholle, l'institut de l'école du Centre et Marcel Maurice qui vendait des huitres devant chez Capoulade* ». Georges s'arrête un moment car on lui amène des commissions (...).

Puis il poursuit « *Attention, je ne suis pas un héros, les faux fafs, les cartes FFI, les photos couleur sépia, ce n'est pas mon truc... Je n'ai même pas de photos à montrer ! C'est dans les derniers jours de l'occupé qu'on a fait quelques coups en août 44, des prisonniers que nous avons emmenés avec les tondues au cinéma Family au Raincy, c'était des boches qui s'étaient perdus. Il y a eu aussi les 4 boches qui avaient versé avec leur bagnole dans le fossé en face. Il y avait dedans des papiers intéressants paraît-il ! Il y a encore la participation à la « barricade de la Fourche » à l'angle de la route de Noisy et de l'avenue de Rosny. Un arbre est abattu, on amène des pavetons et un châssis de camion qui était sur mon chantier. Seuls restent sur le barrage improvisé les copains Girardot, Laizier et Jean Chevral. Les boches arrivent et les obligent à démonter la barricade. Un pauvre type à vélo qui passe par là se fait gauler pour les aider. Ce dernier est emmené par les boches. Manque de chance en le montant dans le bahut, des sacoches de son vélo vomissent des drapeaux américains... Il sera abattu au pont de Rosny. Il y a enfin l'épisode fameux de Saint-Souplets où une centaine de partisans furent massacrés. A ce propos, Jeannot, le chauffeur de Raymond Valenet qui faisait partie du Groupe Hildevert est venu me chercher pour aller récupérer des armes parachutées, mais Odette, ma fiancée de 17 piges, chialait tellement que j'ai renoncé à l'accompagner. Je ne regrette pas car je ne serais pas là pour parler* ». Les vengeurs de quartier à la « Libération » il en connaît... Cet épisode de sa vie n'en n'était qu'un parmi d'autres. Après la guerre il profite de quelques connaissances à Paris et achète des stocks américains. Il gère son pognon au mieux de ses intérêts ! Après la guerre il choisira comme il dit « *La carrière de démolisseur* ».

Au revoir, Monsieur Barillet et merci d'avoir tourné une des pages de ce grand mythe national auréolé de martyrs : La Résistance

Il a donné une petite allée à la commune qui porte son nom
Entretiens de Guy Martignon avec Georges Barillet en 1995

1944 - Plan de la barricade de la route de Noisy





Affiche placardée par des F.F.I. sur le panneau de la mairie

Le 21 août 1944, des F.F.I. des mouvements « *Front National* » (7) et « *Vengeance* » (8) occupent la mairie. Ils placardent sur le panneau à côté de l'avis de couvre-feu : « *Avis important - Les mouvements de Résistance de la localité, ont constitué le Comité Local de la Libération qui prend en main l'administration de la commune (9). La population est invitée à conserver son calme. Tous les actes de sabotage, de pillage et de vengeance personnelle seront immédiatement et sévèrement punis. Toutes les dispositions pour assurer le ravitaillement de la population seront prises. La vie communale continue* »



19 août 1944 Occupation de la Mairie

Le moment arrive enfin de la Libération de Villemomble le 19 août 1944. Grâce au récit de ce qu'avaient vécu Colette, Lancelot et Claude, également grâce au discours de Marcel Hanra prononcé le 19 août 1954 à l'occasion de l'anniversaire de la Libération de Villemomble, nous pouvons reconstituer le déroulement de cette journée au fil des heures. Les F.F.I. dont les rangs avaient considérablement augmenté à l'approche de la Libération, prenaient la décision d'occuper la mairie. A l'abri de sacs de sable, certains avaient été chargés de la défendre avec les mitrailleuses d'avion récupérées, mais qui allaient s'enrayer dès la première rafale, pour aller grossir un tas d'autres armes hors d'usage. Vers dix heures trente, alors que l'installation de la délégation spéciale venait d'être effectuée, des grenades furent lancées sur un camion allemand qui était de passage place de la Mairie et venait de tirer une rafale de mitrailleuse en pleine rue sans atteindre personne. Tout aurait pu mal tourner à ce moment-là, les F.F.I. ne s'étant pas rendu compte qu'ils n'avaient que des grenades fumigènes entre les mains. Vers onze heures les F.F.I. ouvraient le feu sur un autre camion de troupes allemandes venant de la gare et remontant l'avenue Outrebon. Le conducteur et le passager du side-car qui le précédait furent abattus par la mitrailleuse de **Paul Bonnet**. La riposte fut assez vive, une grenade et une rafale dont l'un des projectiles alla atteindre le buste de Marianne dans la salle de la mairie où les F.F.I. identifiaient leurs brassards en y apposant le sceau municipal. De longues minutes passèrent avant qu'ils ne s'aperçoivent que les Allemands étaient repartis par où ils étaient venus. Dans l'après-midi des Allemands postés rue Watteau tenaient sous leur feu l'avenue du Raincy. Ce n'est qu'après dix-sept heures trente que le calme revint, après l'attaque de trois camions de S.S. se dirigeant vers Rosny. Pour éviter tout nouvel accrochage et aussi par crainte de représailles sur la population civile, les F.F.I. évacuèrent le centre de la commune, dont la mairie, et se portèrent aux extrémités de la ville.

Extrait de « Paris Banlieue-Est » par Maurice Leroi - Résistant.



Journal d'une Villemomboise Les Américains arrivent !

Comme je revenais à la maison n'ayant pas encore vu les Américains dont pourtant des colonnes étaient passées à proximité du Collège de Valois, nous vîmes, mes deux camarades et moi, des gens et des enfants tout pâles qui couraient affolés disant que les Américains arrivaient et que des boches étaient dans les parages « Ça va chauffer ! » disait-on de tous côtés. En effet un char manœuvrait au bout de la rue. La curiosité et l'envie de voir absolument les Américains surpassèrent tout, et je voulus aller voir... Mes deux camarades, Dédé et Lino, n'étaient pas tellement enthousiasmés, mais ils me suivirent tout de même. Ce n'est pas par bravade, mais toujours est-il que je n'avais pas peur, malgré le danger qui semblait planer. Enfin nous voici parmi les Alliés. Ils sont grands, forts, avec le teint basané sous un casque semi-sphérique emboitant tout leur crâne. Ils me semblent étranges ! Au coin de la rue, deux soldats s'allongent devant une mitrailleuse, prêts à tirer. L'atmosphère semble électrisée ! (...). L'ordre nous est donné de rentrer chacun chez soi. Nous suivons donc la foule qui s'engageait rue de Lespinasse (...). Me voici descendant l'avenue de Frédy où j'aperçois un petit groupe devant la maison d'une camarade. Je m'arrêtais pour lui conter mes exploits, des acclamations se firent entendre. C'était les Américains qui passaient au bord de la rue, venant du Plateau d'Avron et qui s'engageaient rue de Lespinasse. Aussitôt nous nous sommes précipités pour les voir passer, chars, jeeps défilaient silencieusement. Ceux qui étaient à pied serraient les nombreuses mains et embrassaient les visages qui se tendaient vers eux, les baisers volaient au son des cloches et les drapeaux qui flottaient devant la liberté reconquise faisaient briller dans tous les regards une petite flamme de joie mais aussi beaucoup d'émotion. Ils firent halte, aussitôt des conversations s'engagèrent tant bien que mal à l'aide de quelques mots d'anglais qui nous revenaient à la mémoire (...). En échange nous recevions leurs noms écrits à la hâte sur le feuillet détaché d'un carnet qui deviendrait relique... Il était plus de vingt et une heures quand enfin l'ordre leur fut donné de repartir. Nous les vîmes s'éloigner et disparaître en s'estompant dans les voiles du soir qui tombait. (...).

Mme Sanchez-Novello, avenue Marcel - Journal du 27 août 1944

Le journal intime d'une jeune Villemomboise de 16 ans 16 au 30 août 1944

Du 16 au dimanche 20 août : Les journées sont assez calmes, cependant le canon tape au loin. La T.S.F. recommande, au cas où les armées se battraient dans notre ville de se réfugier dans les caves ou les abris, au besoin sous les escaliers ; il faut se munir de provisions. De nombreux camions allemands passent dans la Grande Rue (...).

Lundi 21 août : Des F.F.I. sont entrés dans la mairie. Armes en mains, ils se sont avancés sans fracas... Naturellement tous les gens sont à leurs fenêtres, aux portes ou dans la rue. La place est pleine de monde. Les jeunes gens de la Résistance sont, en général des villemomblois (...). Tous les employés, dans la mairie, continuent leur travail. Les F.F.I., s'installent, sortent un grand drapeau tricolore qu'ils laissent flotter sur la mairie pendant un quart d'heure, puis le retirent. (...). Une mitrailleuse entourée de sacs de sable est placée sur le balcon de la mairie. Dans le courant de la matinée, un camion allemand est signalé : les F.F.I. le voient, tirent. Les Allemands ripostent, mais passent. D'autres fusillades ont lieu : nous entendons la mitrailleuse, des grenades... Au cours d'une de ces bagarres, deux soldats allemands ont été tués : c'était un camion qui montait l'avenue Outrebon et qui a fait demi-tour. Il y avait une dizaine d'Allemands dans un pavillon de la rue Watteau. L'après-midi, les F.F.I. ne sont pas trop bien placés, par terre, et manquent de munitions. La lutte dure longtemps, les habitants ont fermé leurs volets alentour. On annonce des camions allemands... ils délivrent les occupants du pavillon et tous repartent. Le temps passe, la mairie devient déserte. Les F.F.I. ont ordre de se disperser. Un peu plus tard des Allemands à vélo sont



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

signalés dans la Grande Rue. A la hauteur de la mairie, deux bicyclettes ont été placées contre le trottoir : leurs propriétaires revenant, s'aperçoivent que les Allemands sont déjà passés et que deux d'entre eux ont pris les bicyclettes en bon état qui se trouvaient sur leur route et ont gentiment remis leurs vieilles à la place.

Mardi 22 août : Nous ne savons qui est maître à la mairie. 9 heures du soir - Tout le monde rentre car un couvre-feu est imposé depuis vendredi dernier. Un canon tire, non loin. Des groupes se forment dehors, puis les coups s'apaisent.

Mercredi 23 août : 2 heures du matin - Le canon gronde... les fenêtres tremblent. 12 heures 30 - Un bruit court : « *Il y a une bataille rue de Bondy* ». Sur la place, rien ! S'est-il passé quelque chose ?

Judi 24 août : 14 heures - On annonce que des tanks allemands descendent vers Villemomble. Nous ne saurons rien de sûr. Le téléphone est coupé. Les nouvelles sont données par des cyclistes qui sillonnent les rues.

Vendredi 25 août : Nous ne savons toujours pas où sont les Américains. Chacun raconte ce qu'il a entendu dire. C'est vrai ou faux ! La T.S.F ne donne pas de nouvelles sur l'armée se dirigeant vers Paris - 20 heures, on entend : « *L'eau est empoisonnée* ». Une voiture de F.F.I. passe... « *C'est bien vrai, la Dhuis est empoisonnée* ». Mais une formidable explosion, fumées et énormes lueurs rouges en direction de Paris, puis une seconde explosion et un épais nuage de fumée noire. Quelques coups suivent et c'est le calme.

Samedi 26 août : Matin - L'eau n'est pas empoisonnée. Ceux qui s'étaient trouvés malades ne le sont plus ! Midi - Cris de joie qui viennent du coin de la Grande Rue et de l'avenue du Raincy. Une foule s'agite. Des drapeaux apparaissent aux fenêtres. Des gens entendent des voitures qui passent, des grands, des petits, des Français, des Anglais, des Américains... Mais qui occupent les camions qui roulent sans arrêt ? Ce sont des F.F.I. pas encore des Américains. La mairie pavoise, des drapeaux ont été dressés sous les applaudissements de la foule. Le long de la Grande Rue, des Villemomblois sont assis et attendent, ils se décorent d'objets tricolores. 14 heures - Attente. 14 heures 15 - Des cyclistes ... certains disent avoir vu des Américains, d'autres non. Attendons ! 15 heures - Rien ! 15 heures 30 - « *Ce n'est pas à 15h mais à 17h qu'ils doivent arriver* ». 17 heures - Patience ! La mairie est belle couverte de drapeaux, traversée d'une grande banderole tricolore qui part du haut, au milieu, et s'écarte en descendant, de chaque côté du bâtiment. Pas une maison sans son drapeau. 17 heures 30 - Brouhaha dans la masse noire qui occupe la place. Des agents et des F.F.I. donnent des ordres : « *Que chacun rentre chez soi, des Allemands sont signalés* ». Quelle déception ! Soir - Plus d'eau ! Des avions passent, des coups, des lueurs...

Dimanche 27 août : Matin - Pas encore d'eau ! Le journal est réparé depuis deux jours. Midi - Calme. 14 heures - La foule se presse sur la place et de nouveau, installation de Villemomblois assis le long de la Grande Rue. Les F.F.I. et les agents font la police sur la place. Ils divisent la foule en deux pour laisser un passage au milieu. Comme la veille, la mairie, les maisons et les commerces d'alentour sont remplis de drapeaux. Un départ en masse vers l'avenue du Raincy se produit, des camions, des voitures passent... Cette fois ce sont les Américains... Poignées de mains, embrassades. Les Alliés passent : quelle joie ! En direction de la gare, ce n'est qu'une mêlée noire, chacun a voulu les voir. Le défilé s'arrête. Retour vers la mairie. Un groupe entraîne des femmes tondues dans les rues. Déplacement au coin de la Grande Rue et de l'avenue Outrebon : arrive un camion de F.F.I. suivi par deux ou trois voitures canadiennes. Mouvement vers la rue du Bois Châtel, des Américains passent à pied : ils sont très chargés, bien équipés : l'un, avec à l'oreille un petit appareil de radio : en marchant il entend les instructions qu'on lui donne, il peut aussi envoyer des messages. Tout le monde admire. Des gens s'agrippent aux voitures. Retour vers la place. Tout l'après-midi se passe en allées et venues. Des Canadiens à pied montent la rue d'Avron. A la mairie, des camions sont stoppés : distribution de cigarettes, essais de communication en français, en anglais. Des gens décorent les soldats de fleurs, leurs offrent des fruits.

Lundi 28 août : Matin - La place de la Mairie est calme - On est venu nous prévenir qu'il y a des imposteurs qui se font passer pour des F.F.I. Ils ont profité du défilé des Américains pour piller deux boutiques avenue Outrebon !

Mardi 29 août : Matin - Nous entendons de nombreux coups au loin, peut-être le canon ? Il paraît qu'il y a toujours des Allemands dans les bois de Montfermeil. Après-midi - De nombreux Américains passent sur les routes. L'électricité manque, nous n'en avons qu'un peu le soir, et encore pas toujours ; pour ainsi dire plus de gaz non plus !



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

Mercredi 30 août : Des Américains sont installés sur la route de Noisy, à la Fosse-aux-Bergers ; ils campent dans les champs. Leur cuisine n'a pas l'air mauvaise : une gamelle de soupe, une boîte de pâté chacun, deux grandes tranches d'une sorte de pain très blanc, des gâteaux et du sucre. Ils enlèvent leur casque, s'assoient dessus et mangent tranquillement. On essaie de parler avec eux en anglais, eux essaient le français. L'un donne un petit paquet contenant de la poudre pour faire une tasse de bon café.

Carnets de Denise Robert, 16 ans en 1944 (Mairie et alentours) - (1994)

***Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté
Paul Eluard***



**Des jeunes filles se font photographiées autour
d'un américain et de résistants**



LA GAZETTE DU CHÂTEAU

- (1) - **Robert Henry** fut Conseiller municipal sous le mandat du Maire Louis Badet le 1^{er} mai 1935 puis fit partie des conseillers municipaux de la délégation spéciale augmentée par le décret du 22 mars 1942. Le Président étant **Claudius Ripert** nommé Président de la délégation spéciale le 22 juillet 1940 constituée de : Cousin Gustave, Dargent André, Eugène Etienne, Laroche Georges Benoist Benoist, Delalace Robert, Golliard Alfred, Hanra Marcel, Jousseume Gustave, Lange Jacques, Parnot Maurice, Raguet Léon, Rouveau Paul, Salmon Louis, Wagner Ferdinand, Hallot Jules, Noiret Louis, Solmon André. Il entre dans la Résistance au sein du « *Bataillon Armor* ». Le secteur Est du « *Bataillon Armor* » est placé sous le commandement du **Colonel Serge Lhermitte dit « Bourgoin »**, le 2^{ème} Régiment comprend des F.F.I venant des communes autour de Villemomble, dirigé par le **Lieutenant-Colonel Louis Foulon dit « Brousse »**, le Commandant étant Robert Henry dit « *Bertrand* ». Dans un livre écrit par **Alain Gagnieux « Il voulait être un héros »** - Edition L'Harmattan, l'auteur qui a séjourné à Villemomble enquête sur son grand-père, **Serge Jeandot** (alias Bourguebus) demeurant, 6 rue Erasme (voisin de Jean Fallay) qui aurait rejoint le Bataillon « *Armor* » le 15 mars 1944 et correspondu avec le commandant Henry (Ni Alain Fallay, Gouez, et Mme Henry ne m'ont parlé de ce F.F.I !). Début du roman « *Mai 1949 au quartier des Coquetiers à Villemomble. On célèbre la Légion d'honneur de Serge. La réception est organisée chez ses parents. Il y a là aussi son épouse, sa sœur Yvette, le commandant Henry...* »(2)
- (2)- **La Confrérie Notre-Dame (CND)** par la suite appelée « **CAD-Castille** » était un réseau de renseignement validé par le Colonel Rémy. Il est aussi l'un des tout premiers créés en France par un agent envoyé par Londres en Métropole, Gilbert Renault dit « *Raymond* » puis « *Remy* ». (Rémy lui donna le nom de Notre-Dame afin de le placer sous la protection de la Vierge). Les agents étaient chargés de recueillir des renseignements militaires, économiques et politiques qui alimentaient la campagne radiophonique de la France Libre. A partir de 1941, le réseau dispose d'agents habilités à préparer des parachutages. Il organise notamment le passage à Londres de Christian Pineau, premier chef de mouvement de la Résistance intérieure à rencontrer le Général de Gaulle. A l'automne 1943 la trahison de deux radios a des conséquences catastrophiques : elle entraîne une centaine d'arrestation. Le réseau est reconstitué par Marcel Verrière « *Lecomte* » à partir des cellules encore actives sous le nom de « *Castille* » et continuera de fonctionner jusqu'à la Libération.
- (3) - Le réseau « **Arc-en-Ciel** » apparaît à l'automne 1940, rattaché au réseau « **Vengeance** ». Après l'invasion de la zone libre, Arc-en-Ciel reste au sein de « *Vengeance* » et devient un sous-réseau de BRCA (Bureau central de Renseignement et d'Action) de Londres.
- (4) - F.F.I. - Forces Françaises de l'Intérieur
- (5) - **René Dumont-Guillemet**, formé par les Anglais, créait à cette époque le réseau « **Armand Spiritualist** », contrôlé depuis Londres par le Colonel britannique **Buckmaster** du Spécial Opération Executive. Parmi les 50 réseaux « *Buckmaster* » deux réseaux auront des effectifs importants et durables de l'été 1943 à la Libération : Le réseau « **Félix** » dans la vallée de l'Ourcq et « **Armand Spiritualist** » implanté au Raincy. Le bataillon « **ANY** » (code formé des lettres paires du Raincy), confié à Charles Hildevert est constitué de trois « *centaines* » (compagnies) recrutant des résistants de localités voisines du Raincy.
- (6) - Le 1^{er} Régiment Franc de Paris créé par Buckmaster ne prit pas part à l'insurrection parisienne, ce qui lui fut reproché par les FFI. La mission confiée par le S.O.E (Spécial Opération Exécutive) fut de réceptionner un important parachutage de matériels, d'armes et d'hommes qui devait avoir lieu à Saint-Pathus/Oissery (Seine-et-Oise aujourd'hui Seine-et-Marne) et de se porter vers Meaux pour couper la route à l'armée allemande (...). La formation de Hildevert fut repérée par la 49^e Panzer brigade S.S. Le convoi arriva à Saint-Pathus vers 9h30. Les groupes allemands puissamment armés aboutirent à un véritable massacre dans les rangs du Bataillon Hildevert. Les combats firent 106 morts dont le commandant Hildevert et soixante-cinq prisonniers et disparus. Pendant les combats les blessés se réfugièrent avec quelques prisonniers et des infirmières dans une râperie de betterave dépendant de la sucrerie proche. Elle fut peu après investie par les soldats allemands et incendiée avec ses occupants. Les deux infirmières furent emmenées pour être déportées mais libérées à Metz. Les troupes allemandes ratissèrent le secteur pour retrouver les résistants échappés et les fusillèrent (Maitron des fusillés - « *Résistants et Résistantes en Seine-Saint-Denis, un nom, une rue, une histoire* » - Editions de L'Atelier - Mémoire des Hommes) - Une rue de Oissery porte le nom de Hildevert et une commémoration a lieu chaque année.
- (7) - *Le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France* » est créé par le parti communiste. Il a été homologué le 22 juillet 1948 puis mis en liquidation par ses membres. Pierre Villon a représenté le mouvement au sein du Conseil national de la Résistance (CNR).
- (8) - Le réseau « *Turma Vengeance* » fut l'un des premiers mouvements de Résistance et le plus important en nombre. Apolitique et implanté en zone occupée il a été créé par trois docteurs : Victor Dupont, Raymond Chanel et François Wetterwald. Le réseau Vengeance va payer un lourd tribut à la Libération avec plus de 600 morts pour la France. Deux de ses membres seront nommés Compagnons de la Libération.
- (9) - Après la débâcle de 1940, le président de la délégation spéciale exécute les décisions du préfet et est soumis aux ordres de l'occupant. **Les 22 juillet 1940, M. Claudius Ripert**, ancien adjoint-au Maire sous l'ancien mandat de Louis Badet est nommé **Président de la délégation spéciale**. Le Conseil municipal est élargi **le 22 mars 1942** et comprend comme l'exige la loi d'anciens conseillers municipaux du mandat précédent. La municipalité a fonctionné constamment sous le statut de territoire occupé (zone occupée depuis le 23 juin 1940). Après **la libération de la ville le 19 août 1944**, Claudius Ripert est évincé. Le Comité local de la Libération désigne comme **Président de la délégation spéciale le 21 août 1944 : Marcel Hanra**. Celui-ci sera écarté par le Comité parisien de la Libération qui désignera **le 27 septembre 1944 : Jacques Zuili** (Front National, Parti communiste) Président de la délégation spéciale. Ce dernier ayant été désigné arbitrairement par le Comité parisien de la Libération, il sera remplacé le **2 novembre 1944 par René Eberlé**, professeur de lettre honoraire et ancien résistant, comme **Président de la délégation spéciale et Maire**. La municipalité enjambra les élections municipales de 1945. (Les premières après la Libération de la France et les premières où les femmes peuvent voter) jusqu'à celles du 26 octobre 1947 dont le Maire sera Alfred Touzé.

Lecture - La grande histoire des Français sous l'occupation - Henri Amoureux.

Guy Martignon

Président des Amis du Château seigneurial de Villemomble

Textes : Guy Martignon

Maquette : Michèle Dupont

Imprimerie :
Grafik Plus
14 rue Montgolfier
93110 Rosny sous Bois



EAN-13



ISBN : 978-2-9585788-0-0
Prix : 7 euros